

Charly Guibbaud

1934-2018



1977-1997, 20 ans pour inventer Gières



Marc Baietto,
conseiller général du canton d'Eybens
de 1988 à 2015

« En 1985 est créé le canton d'Eybens afin de mieux assurer la représentation d'un territoire en pleine évolution démographique. Charly Guibbaud en fut le premier représentant. Dure responsabilité que de faire évoluer le regard des différents services, tant du département que de l'État, pour les amener à prendre en compte les réalités quotidiennes vécues par les habitants de ce nouveau territoire. Une responsabilité assumée avec efficacité tant Charly était attaché au terrain, aux femmes et aux hommes. Peu à peu, ce qui n'était qu'une idée est devenue un axe d'action pour les différents acteurs du territoire ».



Corinne Loïodice,
directrice de la SEM-PFI de 1991 à 2015

« Après avoir œuvré pour l'implantation du crématorium à Gières, Charly Guibbaud devient, de 1995 à 2001, président de la SEM-PFI. Prenant la mesure des enjeux de la fin du monopole communal des pompes funèbres et soutenant la politique de développement des PFI, il incite fortement les communes de l'agglomération, mais aussi celles hors agglomération, à devenir actionnaires de cette SEM. De nombreuses communes ont ainsi fait le choix de rejoindre les PFI. Charly s'est également impliqué pour faire connaître aux villes l'intérêt d'exercer cette mission funéraire dans

Pied-Noir de Kabylie, Charly Guibbaud a passé son enfance et son adolescence entre Tizi-Ouzou et Alger, avant de s'installer définitivement en métropole. Il intègre Sciences-Po Grenoble puis épouse Françoise, qui lui donnera trois fils : Christophe, François et Vincent. Les époux Guibbaud habitent Murianette avant de s'installer en 1963 à Gières, où un nouveau campus "à l'américaine" sort de terre. Charly devient chef de cabinet du recteur de l'université, Maurice Niveau, en 1965, puis directeur du Service inter-universitaire de gestion du Domaine universitaire (SIGDU) du 1970 à 1996.

Les Guibbaud nouent de solides amitiés autour des associations où ils s'investissent et des activités de leurs enfants, et Charly se rend compte que Gières, avec le développement du campus et l'avancée inéluctable de l'agglomération, est en train de changer. Il adhère au



tout nouveau Parti Socialiste dès le congrès d'Epinay, en 1971 (il contribuera à la création de la section de Gières trois ans plus tard, aux côtés, notamment, de Georges Morin) et se rapproche d'Hubert Dubedout, maire de Grenoble depuis 1965. En 1976, le maire de Vienne, Louis Mermez, conquiert le Conseil général de l'Isère. Suivant les encouragements de ces deux "pointures" et dans un contexte électoral favorable, Charly Guibbaud rassemble autour de lui une équipe, déclinaison locale du programme national d'Union de la gauche, pour affronter la municipalité sortante aux élections de 1977.

Logement social et décroissement du centre

À une époque où l'élection municipale se fait au scrutin plurinominal (Gières comptait à l'époque moins de 3 500 habitants), où chacun peut être élu, indépendamment de la liste sur laquelle il est présent, s'il obtient la majorité des suffrages représentant au moins le quart des électeurs, seul son ami "Geo" Argoud-Puy passe au premier tour mais, conformément aux engagements de campagne, Charly Guibbaud est élu à la tête de la ville le 24 mars 1977. Le premier chantier de la nouvelle municipalité est de relancer l'habitat social, car la demande est forte et la population vieillit ; ce sera l'immeuble des Alpilles puis le nouveau quartier du Japin. Les jeunes familles qui s'installent dans le second, au Pied-de-Gières, bénéficient également d'une nouvelle école maternelle, qui ouvre ses portes en 1980.

Parallèlement, et dans un esprit de concertation encore peu courant à cette époque, la municipalité de Charly Guibbaud restructure et décroissance le centre du village, en rachetant notamment le clos - ainsi nommé parce qu'il était ceint de hauts-murs - Michal, résidence d'été d'une famille bourgeoise de Grenoble, puis entreprend d'en faire un lieu public et accessible ; l'enceinte tombe (on peut encore en voir les restes rue Victor-Hugo) et les lieux s'ouvrent à la culture (la maison de maître est devenue l'école de musique, la grange une salle d'exposition et le Laussy se déploie depuis 2000 tout au fond du parc). La même recette sera appliquée au clos d'Espiés, dévolu à l'épanouissement des plus jeunes ; l'ancienne demeure abrite un restaurant scolaire et le centre aéré, et un espace consacré à la petite enfance a été construit en bordure du parc.

.../...

Développement économique et soutien associatif

Mais la grande affaire de ce premier mandat, c'est le développement économique ; les finances de la ville ont été mises à mal par un montage financier hasardeux sur le foyer-logement de personnes âgées pendant la précédente mandature, et Charly Guibbaud anticipe les recettes que pourraient générer un surcroît d'activité économique, donc de taxe professionnelle ; il reprend pour le compte de la municipalité un projet intercommunal de ZAC (zone d'aménagement concerté) jamais abouti ; ce sera la ZA de Mayencin, de l'autre côté de la rocade Sud, enrichi en 1986 de Mayencin 2 (aussi nommé Actimart) ; aujourd'hui encore, Gières tire une grande part de sa bonne santé financière de ce projet à risque, dont le succès dépendait directement de la vente des lots viabilisés aux industriels.

Ce développement spectaculaire provoqué par la première municipalité de Charly Guibbaud s'est accompagné d'autres transformations, plus discrètes mais non moins essentielles ; la création de nouveaux outils au service de l'éducation, comme l'accueil périscolaire ou les classes de mer ; la défense des transports publics, avec le "sauvetage" de la gare SNCF, aujourd'hui deuxième de l'agglomération en terme de fréquentation, et les premières discussions pour y faire arriver le tramway ; l'accompagnement des aînés, en organisant le premier repas de Noël ; le soutien à la vie associative, garant d'intégration sociale des nouveaux Giérois. De ce dernier point de vue, Charly n'hésitait pas à faire appel à sa propre famille ; c'est ainsi que son neveu par alliance Yannick Noah, alors n°1 du tennis français et présent pour la Coupe Davis qui se tenait à Grenoble, a parrainé le tout jeune club Gières Tennis en 1982 ; le futur vainqueur de Roland-Garros reviendra plusieurs fois à Gières, en mode tennis puis en mode chanson.



Maîtrise urbaine et intercommunalité

La maîtrise urbaine de Gières et l'intercommunalité seront au cœur du deuxième puis du troisième mandat de Charly Guibbaud, qui est réélu en 1983 et en 1989 à la tête d'équipes partiellement renouvelées. Sur la base du premier POS (Plan d'occupation des sols) voté en 1978, la vocation agricole de la plaine des Voûtes est consolidée, en même temps que d'autres opérations d'habitat social sont lancées (le Béal, Champ-Rondet, le Vignonnais...) ; elles permettent notamment aux jeunes Giérois de rester dans la commune malgré la pression foncière. Mais le POS veut aussi en finir avec l'urbanisation sauvage, qui se faisait auparavant au hasard des cessions foncières privées ; les immeubles sont désormais limités en hauteur en fonction de leur proximité du centre. Ainsi naissent de nouveaux logements collectifs particulièrement bien intégrés, comme le Sonnant, les Symphorines et le Médicis, tandis que les opérations plus conséquentes, notamment le Chamandier, sont implantées en périphérie.

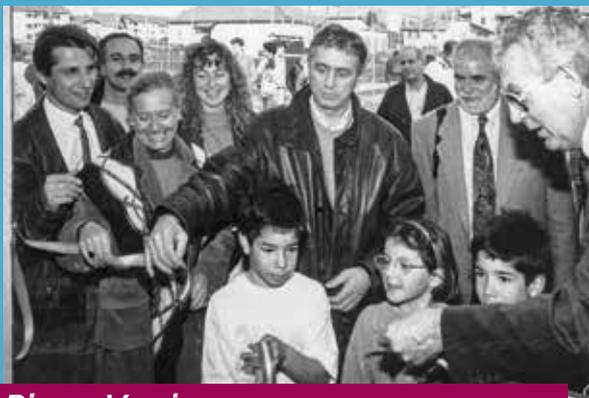
.../...

le cadre d'une SEM, outil performant pour favoriser le développement et la qualité des services, ainsi que pour faire face à la concurrence du secteur privé. À ce titre, il a participé à de nombreux travaux, débats et colloques nationaux sur l'avenir du funéraire public, et animait la commission "pompes funèbres" de la Fédération des SEM (aujourd'hui Fédération des EPL). Il est également à l'origine de la création de l'Union du Pôle Funéraire Public (UPFP), qui réunit aujourd'hui l'ensemble des services funéraires publics de France ».



Michel Issindou,
maire de Gières de 1997 à 2012

« Rencontré professionnellement sur le domaine universitaire en 1992, Charly Guibbaud a su me convaincre d'intégrer son équipe lors des élections municipales de 1995. J'ai été rapidement séduit à la fois par son bilan communal et par le charisme naturel qu'il possédait. Dès son élection en 1977, il s'était montré visionnaire en transformant profondément la commune, il avait compris que la commune pouvait et devait répondre aux enjeux de l'agglomération tout en gardant son âme. Mais au delà de l'aménageur de talent, je retiendrai de lui l'humaniste. Au cours de nos longues conversations, j'ai découvert une belle surface humaine. Très à l'écoute, très attentif aux attentes des Giérois, il prenait le temps de comprendre les aspirations des habitants, parfois contradictoires, avant de décider. J'ai eu l'honneur et le bonheur de lui succéder en 1997. Il avait fait de Gières une commune en devenir, et je n'ai eu, en quelque sorte, qu'à m'inspirer de son action et de ses méthodes pour rendre notre commune toujours plus agréable à vivre. »



Pierre Verri,
maire de Gières depuis 2012

« L'un de mes premiers souvenirs de Charly Guibbaud et sans doute l'un des plus beaux, fut certainement la venue de Yannick Noah en 1984 pour l'inauguration des courts de tennis de Gières. Alors jeune joueur de l'équipe 1 et membre du bureau directeur, mon admiration était grande pour Yannick Noah qui venait de remporter, l'année précédente, le tournoi de Roland-Garros. Voir ce joueur emblématique, au charisme reconnu, inaugurer nos courts de tennis en compagnie du maire était tout simplement exceptionnel pour une petite commune de l'agglomération. Charly Guibbaud, dont je n'imaginai pas un seul instant que j'aurais le privilège et l'honneur de travailler à ses côtés quelques onze ans plus tard, était égal à lui-même, dégageant une simplicité, une gentillesse non feinte, prenant plaisir à être là avec tous les enfants du club, en compagnie d'un immense champion dont il était l'oncle par alliance. Ce fut un moment mémorable. Je n'oublie pas tous les autres moments passés avec Charly Guibbaud, fervent défenseur de la République, de l'école et des cultures au pluriel, car c'est aussi sous la conduite de Charly que notre commune s'ouvrira aux nombreux échanges qui apportent tant de joie et de partage fraternel avec nos amis Péruviens, Roumains, Italiens et Palestiniens. Au revoir l'ami Charly, et si une pensée divine existe, elle doit aujourd'hui te regarder avec une certaine reconnaissance pour les valeurs d'humanité que tu as toujours porté ».

Ce dernier quartier, qui commence à sortir de terre au début des années quatre-vingt-dix, s'élève autour d'un nouveau collège, construit par le département suite à une intense mobilisation de la municipalité et des parents d'élèves. L'ancien collège est quant à lui converti en classes supplémentaires pour l'élémentaire, qui avait justement bien besoin d'espace. Dans le même temps et au même endroit, deux autres projets emblématiques voient le jour : une vraie bibliothèque, puis un nouveau bâtiment pour l'école maternelle du Bourg (aujourd'hui René-Cassin).

S'il est avant tout le maire d'une petite ville, Charly Guibbaud n'en est pas moins conscient qu'il y a un territoire autour de Gières ; à l'occasion du redécoupage départemental, il deviendra ainsi, le temps d'un demi-mandat (1985-1988), conseiller général du canton d'Eybens. Il n'ignore pas non plus que Gières est partie prenante d'une agglomération ; président dès 1977 de la commission de l'Éducation nationale du Syndicat intercommunal d'études, de programmation et d'aménagement de la région grenobloise (SIEPARG), Charly Guibbaud se fait ensuite l'infatigable militant d'une cause encore taboue, tant chez les particuliers que dans les institutions : celle de la crémation. Il engage Gières dans la politique funéraire du SIEPARG au milieu des années quatre-vingt et, alors qu'aucun de ses collègues élus ne veut entendre parler d'un crématorium dans sa ville, porte ensuite avec conviction l'implantation d'un tel équipement intercommunal à Gières, inauguré en 1990. De 1995 à 2001, il est élu vice-président de la Métro, alors communauté de communes, chargé des affaires sanitaires et occupe, à ce titre, la présidence de la SEM-PFI (Société d'économie mixte des Pompes funèbres intercommunales).

Le temps de la passation

Reconduit une quatrième fois à la tête du conseil municipal au printemps 1995, Charly Guibbaud a déjà annoncé que ce serait la dernière et qu'il passerait la main pour le vingtième anniversaire de sa première élection ; deux ans plus tard, il devient simple conseiller municipal, tout en conservant ses responsabilités intercommunales, et laisse le fauteuil de maire à son adjoint aux finances, Michel Issindou. En retraite professionnelle, il aspire à s'installer avec Françoise au plus près de la mer et des couchers de soleil qui lui manquent tant à Gières, trop entourée de montagnes ; ce sera Aix-en-Provence, où il vient de s'éteindre doucement.

En vingt ans, l'intelligence, le charisme et la détermination de Charly Guibbaud ont accompagné Gières dans ses mutations, celle d'un gros bourg rural et agricole de 3 500 âmes à une petite ville de 6 500 habitants à la population rajeunie, à l'activité diversifiée et tournée vers la ville-centre. Il a réussi à concilier, dans ses équipes successives, l'expérience des anciens et l'enthousiasme des plus jeunes, pour mener une politique de renforcement des services publics au bénéfice des Giérois de toutes conditions sociales, avec un engagement tout particulier en matière d'éducation, de logement et de culture. Il a enfin su se retirer pour laisser la place aux plus jeunes, sans renier ses engagements politiques mais sans jamais non plus tirer gloire de ses mandats, redevenant dans sa nouvelle vie simple militant de base. Il laisse à Gières des traces indélébiles de son passage et de fidèles amitiés. Bon vent Charly !

